

Citation style

Piguet, Laure : recension de : Sarah Kiani, De la révolution féministe à la Constitution. Mouvement des femmes et égalité des sexes en Suisse (1975–1995), Lausanne : Antipodes, 2019, dans : Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 71 (2021), 3, p. 579-581, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/37ddf930aff24d3f8e41ca5094e5b72c>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

gelenktes globales Terror-Netzwerk als existenzielle Bedrohung für die USA und westliche Demokratien.

Anhand der *Jerusalem Conference on International Terrorism* (JCIT) im Juli 1979 sowie dem Erscheinen von Claire Sterlings *The Terror Network* zwei Jahre später rekonstruiert Hänni die Herausbildung dieser Vorstellung. Pikanterweise basieren zahlreiche Schlüsselpassagen in Sterlings Werk – der «repräsentativste, einflussreichste und konstitutivste Einzeltext des amerikanischen Terrorismusdiskurses der frühen 1980er Jahre» (S. 95) – auf gezielt verbreiteten Desinformationen, wie Hänni mittels mehreren Fallbeispielen überzeugend demonstriert. Die Idee des von der Sowjetunion kontrollierten Terrornetzwerks habe folglich in «Schwarzen Propagandaoperationen westlicher Geheimdienste» gegründet (S. 165), was ihrer Verbreitung durch die Reagan-Administration, darunter viele vormalige CPD-Mitglieder, jedoch keinen Abbruch tat. Hänni zeigt aber auch auf, dass sich dieser Prozess bei weitem nicht immer friktionslos vollzog und sich etwa unter Geheimdienstanalysten punktuell Widerstand dagegen regte.

Hänni verortet Mitte 1980er Jahre eine Transformation des Terrorismusdiskurses, in dem nun eine Reihe sozialistischer bzw. radikal-totalitär islamischer «Staatssponsoren» die zentrale Rolle im «Netzwerk» einnahmen. Diese Verschiebung erlaubte – anders als im Falle der Sowjetunion – denn auch die Formulierung einer militärischen Antwort auf vermeintliche terroristische Bedrohungen. Dass sich im Januar 1986 erstmals eine Mehrheit der amerikanischen Bevölkerung für den Einsatz militärischer Gewalt gegen Terrorismus aussprach, belege nicht zuletzt die Effektivität des Terrorismusdiskurses als «Machtstrategie». Der Militärschlag gegen Libyen im April 1986 blieb aber dennoch die Ausnahme. Stattdessen habe der Iran-Contra-Skandal gegen Ende 1986 die Militarisierung des Terrorismusdiskurses und seiner Antiterror-Praktiken reversiert, die nun einweisen der Logik der Strafverfolgung und weiterer nicht-militärischen Massnahmen folgten. An dieser Stelle hätte man sich eine etwas detailliertere Aufarbeitung dieses Gegenprozesses gewünscht, nicht zuletzt auch mit Blick auf notwendige Vorbedingungen für eine analoge Reversion gegenwärtiger Antiterrorpraktiken militärischer Art.

Zum Schluss bettet Hänni die Paranoia vor dem sowjetischen Terrornetzwerk in einen breiteren Kontext imaginärer Verschwörungen und deren Charakteristika ein. Sie alle seien «monolithisch, zentralisiert, absolut böse und apokalyptisch» (S. 328). Zugleich weist der darauf hin, dass solche politischen Hysterien nicht spontan entstünden, sondern genau dann am meisten Wirkung entfalteten, «wenn sie von Spitzenpolitikern wie dem Präsidenten der USA für real erklärt» (ebd.) würden – eine Warnung, wie sie angesichts von Corona, QAnon und der zunehmenden Dämonisierung der jeweiligen Gegenseite im politischen Diskurs der Vereinigten Staaten nicht aktueller sein könnte.

Michel Wyss, Zürich / Leiden

Sarah Kiani, *De la révolution féministe à la Constitution. Mouvement des femmes et égalité des sexes en Suisse (1975–1995)*, Lausanne: Antipodes, 2019, 286 pages.

L'ouvrage de Sarah Kiani, *De la révolution féministe à la Constitution*, fait partie de ces rares livres scientifiques qui provoquent successivement intérêt, admiration, émotion et agacement; ce dernier sentiment n'étant déclenché que par les événements racontés. Issu de son travail de thèse, il s'attèle à retracer le rôle du mouvement des femmes de Suisse sur les politiques fédérales en matière d'égalité hommes-femmes entre 1975 et 1995. Comme le titre le suggère, l'autrice s'intéresse avant tout à l'impact de certaines actions non conventionnelles portées par des groupes non institutionnalisés (*révolution*

féministe) sur les procédés législatifs (*Constitution*). Fondée sur un riche corpus de sources mélangeant documents officiels, articles de presse, lettres et entretiens, l'analyse est structurée par l'utilisation de concepts de la science politique et de la sociologie (théorie des mouvements sociaux, notion de champ).

Après un bref chapitre revenant sur l'histoire des mouvements des femmes en Suisse, le livre aborde une première période qui s'étend de la conception de l'initiative destinée à inscrire l'égalité professionnelle et familiale entre les sexes dans la Constitution (le futur article 4 bis) à son adoption le 14 juin 1981. Lancée en 1975, la campagne pour l'initiative se base, entre autres, sur des idées plus anciennes (égalité salariale) et de nouvelles opportunités (volonté de mieux s'intégrer dans l'économie internationale) que l'autrice retrace dans une première sous-partie. Elle explore ensuite la constitution de ce mouvement social, en réussissant le tour de force d'en transmettre le caractère instable et parfois accidentel. Elle montre alors, et c'est un des points les plus intéressants de cet ouvrage, des imbrications entre les «vagues» féministes et des familles idéologiques (libéralisme et socialisme) plus fréquentes et plus complexes que la littérature ne l'a jusqu'ici soutenu. Cette première partie se termine sur le constat de l'influence du nouveau mouvement des femmes (MLF, puis féministes marxistes) sur la politique officielle grâce à l'utilisation d'un répertoire d'actions renouvelé (contestations variées dans l'espace public et usage du droit d'initiative); influence marquée par la domination d'une conception de l'égalité alors portée par les féministes marxistes, celle de l'égalité salariale.

La deuxième période porte sur les stratégies adoptées par le mouvement des femmes pour que soit mise en pratique l'égalité professionnelle et familiale nouvellement reconnue par la Constitution. L'autrice introduit les groupes qui se créent à la suite de l'adoption de l'article 4 bis afin de passer «de l'égalité formelle à une égalité de fait» (p. 134). Vient ensuite l'examen des différentes stratégies mises en place: initiatives parlementaires, création de bureaux de l'égalité cantonaux, travail syndical, activisme au sein du Parti socialiste, le tout couronné par une analyse très poussée de la grève des femmes du 14 juin 1991. Se dessine alors, sur cette période, un champ où prédomine les féministes socialistes et marxistes, ce qui met au centre la question de l'égalité professionnelle (et surtout salariale) et des moyens d'action renouvelés (la grève), mais, comme le souligne l'autrice, ce groupe est loin d'être homogène, partagé entre membres de la gauche traditionnelle et d'autres de la Nouvelle gauche (MLF, entre autres).

La troisième période traite de l'après-grève jusqu'à l'adoption de la loi sur l'égalité (LEg) le 24 mars 1995, avec l'objectif de comprendre pourquoi et par qui les thématiques féministes sont portées, reprises, en partie dénaturées. Le chapitre se concentre d'abord sur les structures d'opportunités politiques permettant d'expliquer que la question de l'égalité de fait soit prise en compte dans la politique fédérale (entre autres grève); une analyse contextuelle particulièrement intéressante, large et précise dans sa recherche des causes de ce succès. L'autrice s'arrête ensuite sur les différentes opinions concernant un projet de loi focalisé sur les inégalités liées au travail salarié avant de clore cette longue enquête sur la rencontre entre l'idée d'égalité et celle de rentabilité dans les années 1990. Cette appropriation d'idées féministes par la sphère économique aura le mérite d'accélérer la mise en place de certains outils nécessaires à rentabiliser les investissements faits sur les femmes (formation) comme les crèches, mais elle n'aura que celui-là, mettant notamment de côté d'autres propositions comme la redistribution des tâches ménagères. Ainsi, sur la fin de la période, le constat est sans appel. Après avoir réussi à imposer ses thématiques (égalité salariale et professionnelle) au cœur du champ féministe et influé sur le con-

tenu du concept d'égalité ainsi que sur certaines lois en partie grâce à son institutionnalisation, le mouvement des femmes assiste à la marchandisation de ses idées, en guise d'un premier *backlash* annonciateur du 14 juin 2019.

Traitant d'un passé très récent et d'une actualité encore plus que vive, l'ouvrage de Kiani ne souffre que du défaut de sa principale qualité, sa richesse: face au foisonnement des informations et des thématiques, quelques repères chronologiques et une structure plus claire auraient parfois été bienvenus. Ce livre a l'immense mérite de s'attaquer à une période peu étudiée et à en rendre la complexité tout en étant, comme rarement, précieux pour la compréhension du présent. Les féministes d'aujourd'hui s'agaceront sans doute des lenteurs persistantes et d'une violence discrète de certains procédés de consultation du Conseil fédéral, mettant sans vergogne de côté des organisations jugées trop radicales. Elles seront sans doute émues de croiser, dans un livre d'histoire, des femmes infatigables, telle Maryelle Budry, qui arpentent aujourd'hui encore les manifestations, et de réaliser que la grève de juin 1991 a été aussi belle, joyeuse et contestataire que celle de juin 2019.

Laure Piguet, Genève

Ulrike Jureit, *Magie des Authentischen. Das Nachleben von Krieg und Gewalt im Reenactment*, Göttingen: Wallstein, 2020, 284 Seiten, 32 Abbildungen.

Der Klappentext ist kurz. «Über einen körperlich-emotionalen Zugang zur Geschichte» steht da, ein knapper Satz angesichts des breiten Themenspektrums, das Ulrike Jureit in ihrem Buch aufmacht. Ihr geht es um das Nachspielen militärischer Ereignisse des 19. und 20. Jahrhunderts durch Privatpersonen im 21., und sie will es genau wissen: Was bedeutet der Boom dieser Reenactments für Geschichtskultur, Erinnerung und den kollektiven Umgang mit der Vergangenheit?

Das Nachspielen von Schlachten, zeigt die Verfasserin, ist kein neues Phänomen. Bereits im 19. Jahrhundert wurden sie als Umzüge, *pageants*, historische Festspiele und «lebende Bilder» nachgestellt. Jureit verweist dabei ausführlich auf die schweizerischen Forschungen zu diesen theatralischen Erinnerungsevents. Heutige Kriegsspieler haben mit ihren Vorgängern einiges gemeinsam. Die Grenze zur verschwundenen und unzugänglich gewordenen Vergangenheit soll überwunden werden; die Toten von damals – wenn auch nur für wenige Stunden – zum Leben erweckt, damit man unter sie treten kann und mitmachen. Das Kriegsspiel erzeugt ein fiktives «wir», das Lebende und Tote einschliesst.

Diese erste Person Plural ist allerdings nicht geschlechtsneutral. Die Reenactors, darauf verweist Jureit mehrfach, sind fast ausschliesslich Männer. Sie werden immer zahlreicher, in Europa wie in den USA, und ihre Aufführungen sind publikumswirksam. Das grösste mittelalterliche Reenactment weltweit ist mittlerweile die Schlacht von Grunwald/Tannenberg mit 2000 Spielern und 200'000 Zuschauern am 600. Jahrestag 2010. Nachgespielte Schlachten des 19. und 20. Jahrhunderts, auf die sich Jureit konzentriert, sind ähnlich erfolgreich. Zum 150. Jahrestag der Schlacht von Gettysburg 2013 versammelten sich dort 15'000 kostümierte Kriegsspieler vor 200'000 Zuschauern. Das «War and Peace Revival» im britischen Kent, in dem vor allem Kämpfe aus dem Ersten und Zweiten Weltkrieg nachgespielt werden, findet jährlich vor fast 100'000 Zuschauern statt – ein touristisches Retro-Spektakel mit mehr als 800 Verkaufsständen, Comedy und Tanzmusik aus den 1940ern bis 1960ern. Was macht diese Kriegsspiele so erfolgreich?

Reenactments im modernen Sinn entstanden in den USA, aus dem ritualisierten Händeschütteln ehemaliger Gegner im Bürgerkrieg, das erstmals 24 Jahre nach den Ereignissen, 1887, organisiert wurde. Als die letzten Veteranen verstorben waren, wurde es